

Critique n° 0002 : Je suis une enveloppe.

"Je suis une enveloppe" est un court métrage qui a été classé 5^{ème} sur 1374 par le public du Festival Nikon 2018 ; j'ai choisi de l'analyser uniquement comme révélateur du goût du public.

Parlons des images : Le film est construit sur le mode de *l'alternance de plans* : tantôt des images en couleur (de beaux rouges et ors) d'une femme qui semble se préparer à une entreprise de séduction ; tantôt celle d'un homme , en noir et blanc, qui marche dans la rue et va acheter des fleurs (le cadeau exigé par le règlement du concours) ; D'un coté de jolies images en gros plan et de ravissants inserts qui ne permettent jamais de voir le visage ou le corps de la femme ; De l'autre coté, des images filmées de loin, dans une ville grise et sans charme. Soit, une atmosphère lumineuse ; soit une ambiance triste à pleurer. Plus manichéen, tu meures !

Ah ! l'homme se rase. Il n'y a pas de doute, il va à un rendez-vous. Et puis soudain, dernière image : l'homme apparaît comme un travesti ressemblant à la femme suggérée au début. Conclusion : il a changé d'enveloppe (c'était ça l'enveloppe) et la femme blonde était vraisemblablement son modèle et son fantasme. Fin.

Je revois le film en écoutant la bande son : le commentaire n'apporte rien de neuf, sinon la certitude d'un narcissisme exacerbé.